

vons à Saint-Roch des Aulnaies, et, en 1893, à Beaumont. Enfin, depuis 1895, il était curé de Kamouraska. Ce fut sa dernière étape en ce monde, et c'est là qu'ont été pieusement inhumés, le 24 mai, les restes de ce saint prêtre, dont la vie fut toute consacrée au service de Dieu et de l'Eglise.

Ces jours derniers, un service funèbre a été célébré dans notre chapelle pour le repos de l'âme du prêtre défunt, que nous recommandons instamment aux prières des élèves anciens et actuels du Séminaire.

R. I. P. ORNIS.

Coup d'œil géographique sur l'Amérique meridionale

Il est certains pays sur le compte desquels nous ne sommes pas assez renseignés, notamment l'Amérique du Sud ; nous en avons fait la triste expérience il y a trois ans, lorsque des centaines de Canadiens, éblouis par de fausses promesses et poussés par la soif de l'or, sont allés chercher fortune au Brésil où ils n'ont trouvé que souffrances et misères ; heureusement que le Canada eut pitié de ses enfants et les rapatria.

Cette vaste contrée, plus grande que l'Europe dont la population dépasse trois cent millions d'habitants, n'en contient cependant que trente-quatre millions ; pourtant les avantages naturels n'y manquent pas. Tout y est sur une grande échelle : ses rivières comptent parmi les plus grandes de l'univers, ses montagnes sont parmi les plus longues et les plus importantes, enfin ses plaines, appelées pampas ou llanos, sont d'une immense étendue.

Située comme elle est, en plus grande partie, sous la zone torride, elle a une végétation très active et qui, pour la richesse et la variété, ne le cède à aucune autre parmi les plus luxuriantes.

Ses forêts se composent de bois précieux et de tous les arbres fruitiers des pays tropicaux. Ses plantes et ses arbustes sont aussi dignes de ses arbres. On y trouve une infinité de productions utiles ou rares.

Outre ces richesses végétales, cette contrée renferme encore beaucoup de métaux et de pierres précieuses ; on pêche aussi les perles sur les côtes du Vénézuéla et de la Colombie.

Avec de telles ressources naturelles et deux immenses fleuves, — le Rio de la Plata au sud-est, et l'Amazone qui,

avec ses tributaires, s'étend dans tout le Brésil, dans les républiques environnantes et jusque dans le Pérou, où la branche principale, l'Ucayali, prend sa source à 80 milles du Pacifique—on pourrait croire que l'Amérique du Sud joue un rôle très important dans le commerce. Cependant cela n'est pas, pour deux causes principales :

1° Manque de communications. En effet, quoiqu'un chemin de fer passant par la république Argentine, et reliant l'Atlantique au Pacifique, ait été achevé cette année, et qu'il y en ait quelques autres rameaux au Brésil et en Bolivie, cela n'empêche pas que le commerce se fait encore, dans la plus grande partie du pays, à dos de mulets.

2° Le caractère de ses habitants. En effet, ceux des parties les plus civilisées, ayant le sang chaud et étant aux prises avec la franc-maçonnerie, sont querelleurs et souvent en guerre civile ; ce qui nuit beaucoup au commerce. Une question de frontières entre la république Argentine et le Chili est encore pendante, et menace d'amener de graves difficultés.

Et, de plus, les Sud-Américains n'ont pas le caractère commercial des Anglo-Saxons, ni même des Espagnols ou des Portugais. Car, contrairement à ce qui est arrivé pour le Canada et les Etats-Unis, les naturels de l'Amérique du Sud étant plus avancés, n'ont pas été détruits par la civilisation, mais au contraire se sont mêlés aux Européens, d'ailleurs en petit nombre, et ont formé un peuple de créoles. En outre, m'est avis que leur longue minorité de deux cents ans a nuï quelque peu au développement de leur initiative.

Cependant l'Espagne, quoiqu'elle n'ait pas peuplé ses colonies d'Européens, a rendu un grand service à la religion, en donnant à ces peuples le bienfait de la foi. Cette semence qu'elle a jetée là-bas porte des racines très vivaces, quoique la franc-maçonnerie s'évertue à les détruire.

Les Guyanes font un commerce important de sucre et d'épices ; mais ce sont des colonies européennes. Le commerce du Brésil commence aussi à s'étendre, et s'il continue dans la voie de progrès où il est entré, il sera bientôt assez important.

Quant aux Indiens de l'intérieur, on peut les diviser en deux catégories : 1° Les pasteurs. Ils possèdent d'immenses troupeaux de lamas et de mérinos qui paissent dans les pampas. Leurs troupeaux leur fournissant la nourriture et le vêtement, ils ne s'occupent guère

de commerce. Cependant, ils exportent annuellement une assez grande quantité de laine et de peaux. 2° Ceux qui passent leur vie sous les forêts de l'intérieur, vivant de chasse et de pêche, et cueillant les fruits que la nature leur offre si généreusement.

Toutes ces populations sont d'un caractère assez doux, mais elles sont indolentes, énervées qu'elles sont par un climat excessivement chaud et même meurtrier pour les étrangers.

Ces peuplades sont hospitalières et intelligentes ; elles seraient un terrain bien préparé pour recevoir les lumières de l'Évangile. Aussi les missionnaires salésiens font-ils tous leurs efforts pour les convertir au catholicisme. Le concile des évêques sud-américains, qui se tient maintenant à Rome, s'occupera des moyens de combattre la franc-maçonnerie, et aussi, nous n'en doutons pas, des moyens à prendre pour continuer la conversion de ces Indiens.

Puissent leurs efforts être couronnés de succès ; et que bientôt ces peuplades soient de nouvelles recrues à l'armée du Christ!

L. J. LÉVESQUE,
Élève de la Classe d'Affaires.

LE PIQUE-NIQUE DE L'UNION STE-CECILE

Quoique décidés depuis plusieurs jours à faire ce pique-nique, nous hésitions jeudi matin, car le temps ne s'annonçait pas bien ; cependant, forts de l'avis des connaisseurs, nous partons, ayant avec nous un immense panier qui contenait tout ce que demande la fabrication d'un mets cher aux écoliers ; je veux dire, les fameuses crêpes.

Faire pirouetter dans la poêle de larges crêpes, quelles délices ! Et les manger, donc !! Mais je ne vous ai pas dit où nous allions. Voici. C'était le coquet village de Sainte-Anne sur qui avait tombé le choix commun. Donc le "Marie-Louise" est mandé, en toute hâte, et nous voilà à son bord. Dès que nous fûmes débarqués, nous transportons aussitôt nos ustensiles sur un site élevé, appelé "La croix," d'où nous avions sous les yeux un panorama superbe. Mais à peine la moitié des gens avaient fait justice de chacun une crêpe que, du bord de l'horizon, accourt avec furie "le plus terrible des enfants que le nord eût jusque-là porté